

« Faire québécois »

Yves Laframboise

Numéro 29, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18123ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laframboise, Y. (1985). « Faire québécois ». *Continuité*, (29), 40–40.

«FAIRE QUÉBÉCOIS»

Les copies de maisons rurales anciennes se multiplient. S'intègrent-elles pour autant à leur environnement?

L'un des principaux problèmes liés à la préservation de l'habitat rural ancien est l'insertion de maisons contemporaines, de caractère souvent incompatible avec l'architecture traditionnelle. Presque toutes nos campagnes sont aujourd'hui parsemées de maisons modernes aux prétentions architecturales les plus diverses. Certaines constructions témoignent d'une volonté d'innovation qui parfois refuse même tout compromis avec l'environnement ancien. Dans beaucoup de cas, cependant, se manifeste un désir d'intégration au milieu par imitation des modèles anciens. Ce dernier style d'habitat est de plus en plus en vogue, surtout depuis la vague nationaliste que le Québec a connue il y a quelques années; en fait, c'est même devenu un véritable phénomène.

Ce désir, cette volonté de reproduire les formes anciennes n'est pas, malgré ce que l'on pourrait croire à première vue, propre à l'époque actuelle. En effet, la copie des styles antérieurs était courante tout au long du XIX^e siècle, mais ce n'est qu'à la fin du siècle que cette attitude s'est appliquée à l'architecture rurale. Au tournant du XX^e siècle, le programme d'encouragement à la colonisation du gouvernement donne naissance à un prototype très proche de la maison traditionnelle, mais qui met en oeuvre une technologie très différente. Les maisons de ce type sont aujourd'hui communément désignées sous le vocable de «maisons de colonisation». Cette tendance connaît son apogée à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale avec l'organisation d'un concours québécois d'architecture où sont officielle-



Une copie de maison traditionnelle, à l'île d'Orléans. Certains traits indiquent qu'il s'agit d'une imitation: la pente trop prononcée du toit, ses proportions exagérées, son recouvrement en bardeaux d'asphalte, la pierre des murs posées à angle et au fond, une imitation de puits en miniature. (photo: F. Lachapelle)

ment consacrés les principaux modèles inspirés de l'architecture rurale. Une désignation propre est donnée à chaque modèle, pour lequel des plans complets sont dessinés.

La grande majorité des copies de maisons rurales anciennes que l'on retrouve aujourd'hui résultent de ce mouvement ou lui sont assimilables. Le sentiment nationaliste des années soixante a aussi favorisé leur multiplication dans les campagnes, dans les villages et dans beaucoup d'agglomérations de banlieue. Or, ces copies s'intègrent mal à leur environnement. Les fautes sont partout

présentes: angle de toit plus fort que celui des maisons anciennes, hauteur des combles trop grande ou encore avantoit exagérément accentué pour être sûr de «faire québécois». Nombreux sont les problèmes liés aux ouvertures: mauvaise disposition, erreurs de proportions, etc. De plus, les conditions actuelles du marché ne permettent guère l'utilisation de matériaux anciens: aussi les toits sont-ils recouverts de papier brique et les murs, de stuc ou de vinyle. Si les libertés prises à l'égard des modèles anciens ne suffisent pas à trahir la copie, le non-respect des normes traditionnelles d'intégration au mi-

lieu balaiera les dernières hésitations.

Certaines normes ont été prises pour corriger la situation. La sensibilisation des populations locales, en particulier de leurs représentants locaux, et la mise en place de programmes de protection et de mise en valeur du patrimoine bâti par le biais de réglementations municipales ont certes porté fruit, mais il reste néanmoins encore beaucoup à faire. ■

Yves Laframboise

Historien de l'art et ethnologue.